



VERSAILLES REVIVAL

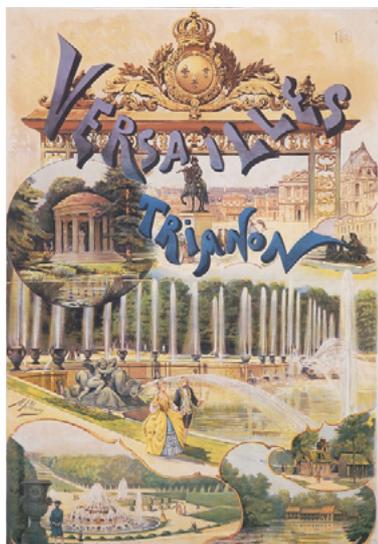
1867-1937

19 NOVEMBRE 2019- 15 MARS 2020

Versailles, le 18 juillet 2019
Communiqué de presse

À la charnière des XIX^e et XX^e siècles, le château de Versailles connaît un moment crucial de son histoire. Cent ans après la Révolution française, à l'aube de la « Belle Époque », un phénomène spectaculaire d'engouement, de nostalgie, de curiosité et de passion se développe autour du Versailles de l'Ancien régime. À travers près de 350 œuvres, documents et photographies, l'exposition retrace ce moment surprenant de l'histoire de l'art où Versailles prend place parmi les grands motifs littéraires, picturaux et musicaux, tandis que s'engage un grand programme de restauration et de remeublement du château. On rêve de Marie-Antoinette en même temps que la République réunit ses assemblées à Versailles et y reçoit les souverains étrangers. Les jardins accueillent fêtes aristocratiques et tourisme populaire. Des artistes de toutes origines, peintres, photographes, illustrateurs, s'emparent du lieu et de petits Versailles fleurissent à travers le monde.

Versailles-Trianon, XIX^e siècle. Papier imprimé couleurs entoilé
Sceaux, musée départemental du domaine © P. Lemaitre



Dès le Second Empire, les prémices de ce nouvel engouement se manifestent avec l'impératrice Eugénie et sa vénération pour Marie-Antoinette. Mais c'est à la fin du siècle que la fascination gagne les milieux artistiques et littéraires. Marcel Proust redécouvre ce « Versailles, grand nom rouillé et doux, royal

cimetière de feuillages, de vastes eaux et de marbres, lieu véritablement aristocratique et démoralisant, où ne nous trouble même pas le remords que la vie de tant d'ouvriers n'y ait servi qu'à affiner et qu'à élargir moins les joies d'un autre temps que les mélancolies du nôtre».

La peinture historiciste, déjà en vogue depuis le début du XIX^e siècle, connaît un essor spectaculaire à cette

époque et trouve certains de ses plus beaux sujets à Versailles. Le mobilier et les arts décoratifs déclinent les grands exemples royaux. Après l'exemple de Louis II de Bavière, le palais sert de modèle aux résidences de Boni de Castellane comme d'Alva Vanderbilt, et jusqu'au paquebot France de 1912 surnommé « le Versailles des mers ». D'incroyables fêtes font revivre Trianon. Sarah Bernhardt se produit au château à l'occasion de la visite du tsar Nicolas II en 1896. Une société hors du temps se constitue autour du monument-symbole, avec ses figures mondaines, la comtesse Greffulhe et Robert de Montesquiou; ses écrivains, Marcel Proust, Henri de Régnier; ses musiciens, Reynaldo Hahn, Gabriel Fauré; ses peintres: Paul Helleu ou Giovanni Boldini; son paysagiste attitré, Achille Duchêne.

Cette vague d'enthousiasme accompagne le travail acharné auquel vont se livrer, à cette époque, les conservateurs du château pour lui rendre sa splendeur perdue et le rapprocher de son état de l'Ancien Régime, au détriment du musée historique inauguré en 1837 par Louis-Philippe. Pierre de Nolhac, directeur du musée de 1892 à 1920, est la grande figure de cette entreprise.

L'exposition, présentée dans les salles d'Afrique et de

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard, Aurélie Gevrey, Elodie Mariani, Elodie Vincent
+33 (0)1 30 83 75 21
presse@chateauversailles.fr

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

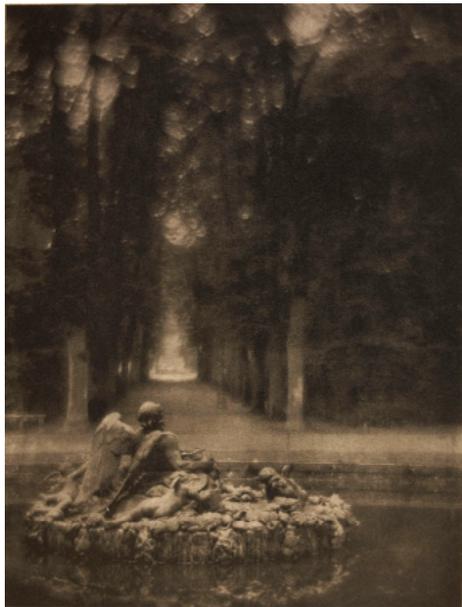
Laurent Salomé,
directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

SCÉNOGRAPHIE

Hubert Le Gall

Crimée, met en tension ces deux histoires parallèles. D'un côté la chronique de cette «résurrection» du château, pour reprendre le titre des mémoires de Pierre de Nolhac; de l'autre, ce moment étonnant de l'histoire de l'art où Versailles inspire les peintres les plus divers, du Russe Alexandre Benois à Georges Rouault en passant par Gaston la Touche, Lucien Lévy-Dhurmer et Henri Le Sidaner, mais aussi des photographes comme Eugène Atget, Edward Steichen et Man Ray.

Le château de Versailles retrouve, au tournant du XX^e siècle, un éclat royal et aristocratique en même temps qu'une popularité nouvelle. Le cinéma s'en empare dès ses débuts, le tourisme s'intensifie, la mode s'en inspire. Les grandes eaux, qui n'ont jamais perdu de leur attrait au cours du XIX^e siècle, deviennent une destination pour les foules et dès 1937 le château franchira le million de visiteurs.



Adolf de Meyer
The Fountain of Saturn, Versailles, 1912
Musée d'Orsay, Dist. RMN-GP/ A.Brandt

I LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION

Dans les premières décennies du XX^e siècle, Versailles devient un sujet pour de nombreux artistes, une source d'inspiration, un motif, qui se décline et se réinvente sans cesse. Le décor mural réalisé en 1928 par Lucien Jonas pour l'hôtel de la Croix d'Or de Soissons en



G.Pamard, *Les grandes Eaux: le bassin de Latone et le tapis vert, 1894-1907.* © Château de Versailles, Dist.Rmn-GP / C.Fouin

constitue un formidable exemple, à travers son interprétation du temple de l'Amour, son évocation de l'automne triomphant, et ses délicats

personnages en costume d'époque.

En regard de ces grands panneaux, les vases réalisés par Jules Coutan pour le bassin du Plat-Fond du Grand Trianon dialoguent avec des photographies du parc.

1. LE SECOND EMPIRE, NOSTALGIE ET RÉCONCILIATION

L'impératrice Eugénie, qui s'identifie très vite à Marie-Antoinette, voue une grande dévotion à la reine. En 1867, en pleine Exposition Universelle à Paris, s'organise sous son égide la première exposition consacrée à la souveraine, rassemblant tous les souvenirs, plus ou moins réels, laissés par Marie-Antoinette. La reconstitution de sa chambre au Petit Trianon, recrée pour l'occasion, en offre une parfaite illustration, par son mélange artificiel de styles et de provenances.

Versailles renaît à l'occasion de grandes fêtes, notamment lors de la visite de la reine Victoria en 1855.

2. L'HISTORICISME

En plein essor depuis le début du XIX^e siècle, la peinture historiciste trouve dans un Versailles désormais à la mode, un répertoire infini, comme Eugène Lami sous le Second Empire. Peu à peu, les scènes de la vie



Eugène Lami, *Réunion dans le bosquet de la colonnade à Versailles*.
© RMN-GP (musée du Louvre) / T. Le Mage

de Marie-Antoinette se multiplient. De l'événement minutieusement relaté à la fantaisie la plus délirante, du Grand Siècle aux fêtes galantes, les tableaux s'inscrivent, par leur iconographie comme par leur style, à rebours de la modernité. Peu considérés par l'histoire de l'art, ils sont pourtant de spectaculaires témoins des contradictions de l'époque : le peintre François Flameng n'hésite pas à situer dans le bosquet de la Colonnade une scène de bain baroque aux accents décadents.

3. ALEXANDRE BENOIS

Les artistes et artisans russes jouent un rôle important dans le « revival » de l'époque de Louis XVI, tout particulièrement le peintre et décorateur Alexandre Benois, qui éprouve une passion dévorante pour Versailles et y consacre de très nombreuses œuvres : des paysages, mais également des scènes historicistes inspirées du Grand Siècle, telle que la série des Dernières promenades du Roi-soleil.

4. LA RÉPUBLIQUE CHEZ LE ROI

Entre la proclamation de l'Empire allemand dans la Galerie des Glaces et la signature du Traité de Versailles au même endroit, un demi-siècle plus tard, Versailles est le nouveau siège de la République, des événements symboliques du pouvoir et des réceptions de chefs d'État qui s'accompagnent de festivités spectaculaires. L'ancienne capitale retrouve une place dans l'échiquier politique national.

5. À LA RECHERCHE DU VRAI VERSAILLES : LA CONSERVATION ET LES ARCHITECTES

Pierre de Nolhac, directeur du musée de 1892 à 1920, pose les bases d'une restitution scientifique des appartements de l'Ancien régime et d'un remeublement



Henri Girault de Nohlac, *Pierre de Nohlac, Conservateur du musée de Versailles, 1909*.
© Dist.RMN-GP / G.Blot

du château. Ses travaux historiques font progresser subitement la connaissance du domaine. Son ami Maurice Lobre traduit dans ses tableaux la vision analytique d'un château dont on veut retrouver la vérité. Une série de dessins évoquent les projets de restauration du château et des jardins qui font

l'objet de vifs débats. Fondée en 1907, la Société des amis de Versailles contribue à de prestigieuses acquisitions. Des personnalités du monde littéraire et politique, comme le dramaturge Victorien Sardou, en assurent la présidence.

6. UNE EFFERVESCENCE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET MONDAINE



Jacques Emile Blanche, *Portrait de Marcel Proust*
Paris, musée d'Orsay

© RMN-GP (musée d'Orsay) / H.Lewandowski

Marcel Proust, qui a séjourné plusieurs fois à Versailles, est l'une des grandes figures du Revival, et l'auteur de pages magnifiques sur la puissance d'évocation poétique du château. Son nom suffit à évoquer un moment esthétique complexe. Versailles inspire *Les Perles rouges* de Robert de Montesquiou, *La Cité des eaux* d'Henri

de Régnier, mais aussi Anna de Noailles et Maurice Barrès. Il devient un sujet musical chez de nombreux compositeurs, dont Reynaldo Hahn. Avec Gabriel Fauré, il joue en 1908 lors d'une grande soirée organisée sur le Grand Canal.

Une société élégante se rassemble autour du château au tournant du XX^e siècle.

Avec Giovanni Boldini et Paul Helleu se cristallise un moment de raffinement aristocratique dont les protagonistes oscillent entre conservatisme et avant-garde.

Une section de l'exposition fait revivre les élégantes fêtes champêtres, nocturnes ou aquatiques, qui animent le domaine, mêlant musique, déclamations et déguisements, dans une ambiance à la fois populaire et aristocratique, sous l'impulsion de personnalités comme la comtesse Greffulhe. On y voit se produire des vedettes comme Julia Bartet ou les sœurs Mante.

La presse féminine diffuse des visions étonnantes de fêtes galantes sur les marches et dans les bosquets des jardins de Versailles, admirant les somptueuses toilettes des personnalités les plus en vues, comme Anna Gould ou Cléo de Mérode.

7. L'INVENTION DE L'AUTOMNE VERSAILLAIS

Tous les écrivains, artistes et amoureux de Versailles à cette époque s'accordent mystérieusement pour affirmer que la saison où l'on perçoit la vérité du lieu est l'automne. Une section de l'exposition fait donc écho à cette proposition, orchestrant avec Paul Helleu, Henri Le Sidaner, une partition mélancolique sur le « royal cimetière de feuillages » qu'évoque Marcel Proust. Paul Helleu devient le chantre de ce Versailles automnal.

8. NOUVEAUX VERSAILLES ET NOUVELLES MARIE-ANTOINETTE

En France et à l'étranger, la fascination exercée par Versailles fait naître des évocations, répliques, variantes plus ou moins ambitieuses. Le roi Louis II de Bavière en est le premier acteur avec Herrenchiemsee. Boni de Castellane, puis Robert de Montesquiou, auront chacun un Palais rose, le premier comportant une réplique de l'escalier des Ambassadeurs. Dans l'Amérique du « Gilded Age », les appartements bordant Central Park sont meublés à l'imitation des appartements royaux et Rhode Island voit surgir, avec la Marble House offerte à Alva Vanderbilt pour son anniversaire, une synthèse du grand et du petit Trianon. Le paysagiste Achille Duchêne se fait une spécialité de ces déclinaisons versaillaises, qu'il travaille pour Elsie de Wolfe à la Villa Trianon, pour les Vanderbilt ou pour le château de Nordkirchen en 1903. Sorti des chantiers navals en 1912, le nouveau paquebot France, surnommé le « Versailles des mers », offre aux riches croisiéristes de la Transatlantique un décor louis-quatorzien.



French Line. Couverture du programme de la croisière, 1912 © DR

Le Revival est en grande partie celui de la reine martyre. Princesses européennes et héritières américaines, comme Marjorie Post, s'identifient à Marie-Antoinette à l'occasion de bals costumés mais aussi de façon plus diffuse à travers la mode et la parure.

9. GASTON LA TOUCHE

Une section monographique est consacrée à Gaston La Touche, le peintre qui a poussé le plus loin le fantasme d'un Versailles Belle Époque, et assumé sa dévotion au lieu : « *Je n'ai eu qu'un seul maître, le parc de Versailles* ». Dans ses tableaux, les bassins sont entourés d'une



Gaston La Touche, *L'aube*
© Musées de la Ville de Strasbourg, M. Bertola

joyeuse foule de visiteurs, quand ils ne sont pas peuplés de cygnes ou de nageuses nues qui s'ébattent sous les jets d'eau.

10. CITÉ DES EAUX

Reprenant le titre du recueil d'Henri de Régnier, cette section illustre l'inépuisable source d'inspiration qu'a été l'eau à Versailles. Malgré toutes ses péripéties et ses moments de disgrâce, le château a conservé tout au long du XIX^e siècle le prestige de ses prouesses hydrauliques. Les peintres en font un motif mystérieux et moderne, de Lucien Lévy-Dhurmer à Le Sidaner. Les photographes



D'après E.Prodhomme, *Versailles, Fêtes de nuit*. Versailles, Archives communales
© C.Fouin

contribuent eux aussi à la célébrité des Grandes Eaux qui deviennent une des grandes destinations du tourisme populaire. En 1895, un premier film est tourné à Versailles, avec une fontaine pour sujet. En complément des Eaux, les feux participent également au succès de Versailles sous l'appellation des fameuses « Fêtes de Nuit ».

11. VERSAILLES POPULAIRE

La carte postale et la publicité se font l'écho de l'appropriation du domaine par le grand public.

Dans ce premier quart du XX^e siècle, l'image ennuyeuse



G.Barbier, *Illustration des Fêtes galantes de Paul Verlaine, 1928*. © Paris, BNF

de Versailles n'est plus qu'un lointain souvenir et les artistes convergent de tous les pays, essentiellement pour peindre les jardins. Le célèbre couple danois formé par Gerda Wegener et son mari Einar qui deviendra femme sous le nom de Lily Elbe, viennent donner leur interprétation du grand poème d'André Le Nôtre.

Lors du spectacle des ballets russes en 1923, un certain Rockefeller tombera amoureux de Versailles, ouvrant l'histoire du mécénat américain, décisif pour la renaissance du domaine.

Sous les pinceaux de Jean-Louis Forain et Georges Rouault, et dans l'objectif des photographes (Man Ray, Constantin Brancusi, André Kertész, André Steiner), la vision du parc et de ses visiteurs se modernise. De Georges Barbier à Georges Lepape, les illustrations « art déco » réinventent la fête galante dans une atmosphère exubérante.



Edward Steichen, *Nocturne - Escalier de l'Orangerie, 1913*
© ADAGP, Paris 2019
© Musée d'Orsay, Dist. RMN-GP / A.Brandt

RETROUVEZ-NOUS SUR :

presse.chateauversailles.fr
chateauversailles.fr

